Masques et identités : à partir de Bernard Kæst (sous la
dir. de François Soulages, Sophie Armache
Jamoussi)

Rémi Baert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38002>

DOI : [10.4000/critiquedart.38002](https://doi.org/10.4000/critiquedart.38002)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rémi Baert, « *Masques et identités : à partir de Bernard Kæst* (sous la dir. de François Soulages, Sophie Armache Jamoussi) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.38002>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Masques et identités : à partir de Bernard Kœst (sous la dir. de François Soulages, Sophie Armache Jamoussi)

Rémi Baert

- ¹ Fruit d'un colloque qui s'est tenu en février 2018¹, cet ouvrage aux dimensions modestes réunit les points de vue de huit chercheurs en esthétique sur le travail de Bernard Kœst. Dès l'introduction, François Soulages et Sophie Armache Jamoussi énoncent clairement leur intention : interroger la dialectique *Masques et identités* au regard de la démarche de Bernard Kœst en s'attachant, dans une volonté d'enrichissement mutuel, à un déploiement progressif de la problématique esthétique soulevée et de l'analyse de son œuvre (p. 5-8). Centrale dans ses images « carnavalisées, masquées, baroquisées » (Biagio D'Angelo, p. 127), la thématique du masque est abordée sous l'angle de son utilisation formelle, notamment à travers la conception de « masques photographiques » : « photographies de masques qui sont retravaillées, puis découpées et que l'on peut porter. » (Bernard Kœst, p. 19). De façon plus féconde probablement, cette thématique est également traitée dans sa dimension métaphorique, à travers la considération de la photographie comme « fabrique de masques » (Bernard Kœst, p. 60), du masque comme vanité ou encore du « masque-visage » (Sophie Armache Jamoussi, p. 57). L'ouvrage est divisé en deux moments. Le premier s'ouvre par un dialogue de l'artiste avec Sophie Armache Jamoussi (p. 11-24). Outre la fonction d'autoréflexion, le masque est, selon ce dernier, « une façon de dire nous en disant et en étant je » permettant d'« universaliser une démarche égo-centrée » (p. 16). Ainsi s'opère un mouvement de réciprocité entre soi et l'autre, au profit de questionnements inhérents à l'existence et à la condition humaine. Parmi les réflexions récurrentes parcourant l'ouvrage, celles de l'identité mouvante et plurielle, donnée à voir par la multiplicité des masques, de la théâtralisation associée au masque par la mise en scène de soi et des autres, les jeux de rôles, les dialectiques cacher/montrer, présence/absence, etc. La publication présente un juste équilibre entre textes et images. Le choix de montrer uniquement le travail photographique récent met l'accent sur la manipulation des images rendue possible par le numérique. Cette « sur-

photographie », superposition d'images nouvelles et anciennes, Bernard Kæst, en « archéologue » (p. 13), s'emploie à la mettre en lumière, poursuivant de fait ses questionnements sur l'identité, le temps, la famille et l'enfance. Le deuxième moment invite le lecteur à se focaliser sur une série photographique voire sur une seule œuvre. Le cinquième chapitre, rédigé par Caroline Blanvillain, « *Personæ* Kæst, une figure du masque » (p. 83-95), est consacré à la photographie *Ce n'était pas moi*. Dans le chapitre intitulé « Kæst, la photographie trans-codes » (p. 97-104), Joseph Jehl concentre son attention sur les photographies du livre *J'aurais temps aimé ! Aux frontières d'Argenton*, tandis que Gilles Picarel, dans le huitième chapitre, « Extériorité radicale & médiation : le masque » (p. 111-120), propose sa lecture de l'œuvre *Triptyques*. Aux références littéraires et artistiques abondantes dans les textes, s'ajoute le recours remarquable aux structures interrogatives et à la formulation d'hypothèses. Ces caractéristiques méritent d'être soulignées car elles témoignent d'un souci d'ouverture, évitant d'enfermer la démarche de Bernard Kæst dans des lectures trop étroites et offrant autant de prolongements possibles à une œuvre protéiforme et riche. [Programmation d'un second colloque, intitulé *Temps & photographie à partir de Bernard Kæst*, sous la direction de François Soulages, 13 novembre 2018, université Paris 8, publication d'un ouvrage annoncée pour début 2019.]

NOTES

1. Colloque *Masques & identités : Bernard Kæst*, sous la direction de François Soulages et Sophie Armache Jamoussi, 6 février 2018, Paris, université Paris 8.